

BENOIT, HENRI-ÉDOUARD (1862-1930)

BENOIT, HENRI-ÉDOUARD, missionnaire méthodiste en Afrique (1885-1887), responsable des missions francophones en Nouvelle-Angleterre (1888-1895), pasteur anglican (1895-1930), né le 5 juillet 1862 à Saint-Georges-de-Windsor (Québec), décédé à Montréal le 27 novembre 1930. Il avait épousé le 14 juin 1888 Annie Rouse. Incinéré au cimetière Mont-Royal le 29 novembre 1930.



Henri-Édouard Benoit (ou Henry Edward selon certains documents) est né à Saint-Georges-de-Windsor mais baptisé à l'église catholique de Wotton (Cantons-de-l'Est) au Québec le 5 juillet 1862. Il était le fils d'Henri-Rémi Benoit (1831-1919), originaire de Saint-Hyacinthe, dont on peut retracer les ancêtres sur six générations jusqu'en France et Amanda Armstrong (1841-1904) d'Acton Vale, qui avait des ancêtres loyalistes. Il est l'aîné d'une fratrie qui comptera six enfants. En 1870, comme des milliers d'autres Québécois, ses parents émigrent aux États-Unis alors qu'il n'a que huit ans. C'est ainsi que Mary A., cinquième enfant du ménage naîtra vers 1873 au Massachusetts. On sait par le recensement de 1880 qu'il habite Fall River MA avec son père qui est marchand.

Sa conversion

Il va à l'école publique aux États-Unis puis il fréquente comme pensionnaire à Montréal l'Institut méthodiste français peut-être dès 1880, car il a été rebaptisé méthodiste à Montréal en 1881 et nous sommes sûr qu'il a fréquenté le collège pour l'année scolaire 1881-1882. Il était proche de l'Armée du Salut quand elle a commencé à œuvrer en anglais à Montréal en 1883.

Malgré cette maigre formation, il sera pasteur méthodiste de 1883 à 1895. Son premier poste pastoral est celui de Hamilton en Ontario et sa consécration date de 1884.

Son expérience africaine

Il est rejoint par le mouvement du pasteur méthodiste épiscopalien américain William Taylor (1821-1902) qui fonde la Transit and Building Fund Society of Bishop Taylor's self-supporting¹ missions en 1884 dans le but de mettre en place de nombreux centres d'évangélisation à l'extérieur des États-Unis. Ce missionnaire avait vu à l'organisation de missions méthodistes un peu partout dans le monde notamment en Inde, en Amérique du Sud et en Afrique. Dans le cas qui nous occupe, Henri-Edouard Benoit

¹ L'association conduite bénévolement par des hommes d'affaires a été active en Afrique de 1884 à 1896. Elle souhaitait que les missions soient autonomes financièrement, mais il semble y avoir eu loin de la coupe aux lèvres, selon les auteurs de *A History of the Church in Africa*, p. 196. De plus, selon les mêmes auteurs, la multiplication des points de missions africains n'a pas donné les résultats escomptés, p. 321. Il faudra reprendre les choses autrement un peu plus tard.

travaillera sous son égide pendant dix-huit mois, d'octobre 1885 à mars 1887 à Mayumba (province de Loango) tout au sud de la côte du Gabon; alors qu'il y oeuvrait, on a regroupé cette dernière colonie avec la République du Congo pour former le Congo français en 1886. Il est assistant du pasteur B.-F. Natham. Ils ont construit dans le village une maison et une école. Henri Benoit y enseigne et y prêche en français. Les élèves, une fois leur scolarisation de base complétée, passent à une formation pratique. C'est ainsi que le missionnaire signalera dans un article à *L'Aurore* le besoin pour sa mission d'un charpentier (et de son épouse) et d'un agriculteur, capables de transmettre leurs techniques à des élèves. Il souhaite aussi la présence d'un médecin marié pour la colonie. Lui-même fait partie du personnel du gouvernement de Pierre S. de Brazza (1852-1905) (explorateur pacifiste et altruiste) dans la province de Loango.

Des problèmes de santé l'obligent en mars 1887 à revenir pour un temps au Québec pensant repartir en mai. C'est à cette occasion qu'il décrit dans *L'Aurore* l'état des peuples autochtones africains auxquels il a eu affaire, avec leurs coutumes primitives et leur absence de références religieuses. C'est dans cet article qu'il signalait les besoins dont nous avons fait état. À la fin mai, il donne des conférences à Lowell MA pour faire connaître l'oeuvre du pasteur Taylor en Afrique où il espère encore retourner.

Son travail méthodiste en Nouvelle-Angleterre

Pourtant, ce ne sera pas le cas et il demeurera aux États-Unis. C'est ainsi que dès l'année suivante, il est à l'emploi de la New England Southern Conference de l'Église méthodiste épiscopale américaine. Dès ce moment et jusqu'en 1894, Benoit sera surintendant des missions méthodistes françaises en Nouvelle-Angleterre

Tout à fait dans la ligne de ce qu'il réalise lui-même dans cette région, il participe à la Convention des anciens catholiques qui se tient du 7 au 10 juillet 1889 à l'église Bowdoin Square de Boston. On y retrouve une dizaine d'anciens prêtres comme Charles CHINIQUY, d'anciens catholiques devenus pasteurs et qui oeuvrent auprès des francophones américains et de nombreux autres anglophones. Il s'agit d'examiner uniquement dans une perspective religieuse comment on peut évangéliser les catholiques romains en étudiant les méthodes d'approche, le renforcement des convertis, le soutien à ceux qui veulent quitter leur Église, les moyens de lutter contre la persécution et de les garantir contre les réactions négatives des autorités ecclésiastiques.

Il fera encore oeuvre de pionnier à Woonsocket RI y constituant progressivement une communauté. Au début d'août 1889, il dresse une tente en pleine ville et y tient des rencontres bibliques presque tous les soirs; il y célèbre des cultes le dimanche. Ce sont des catholiques qui la fréquentent et il y poursuit son travail d'évangélisation. En janvier 1891, il organise une retraite d'une semaine à Putnam CT dans une salle du village, ne craignant pas une polémique avec le curé de l'endroit qui s'est révélé méprisant pour les ouvriers des manufactures de laine et de coton. Le 4 juillet 1892, il devient pasteur de Fall River MA se retrouvant en terrain familier, proche de ses parents et de la ville où il a vécu. De même, bien qu'on le présente sous les initiales H.R. Benoit, nous pensons qu'il est responsable du trop éphémère journal *Le Méthodiste franco-américain*, car il est convaincu que l'approche

écrite a ses vertus propres; l'hebdomadaire ne semble avoir duré qu'une année (1888-1889), le directeur Allard n'ayant pas su gérer correctement le journal.

Toujours dans cette perspective d'évangélisation, probablement en 1890, il produit en collaboration avec le pasteur Louis-Napoléon BEAUDRY (qu'il avait connu à Montréal) un recueil de chants traduits de l'américain et adapté aux besoins des francophones, regroupant textes liturgiques et cantiques. Laurent-E. RIVARD en retiendra quatre dans ses *Chants évangéliques* (n^{os} 354, 402, 404, 457) parus l'année suivante.

Opposé à la vente d'alcool comme les méthodistes en général, Benoit sera un des candidats du Prohibition Party pour le 5^e district du Rhode Island en 1894. L'État qui était prohibitionniste avait rescindé sa loi en 1889, au grand dam des amateurs du régime sec. D'ailleurs, le nombre d'États prohibitionnistes américains avait été réduit à trois à la fin de la décennie. Mais il est clair que les valeurs morales et le besoin de contrôle social pour contrer l'abus de l'alcool n'étaient pas disparus des esprits et un pasteur actif pouvait continuer de défendre cette approche. Le mouvement reprendra de plus belle, l'association féminine pour la tempérance et la Ligue anti-saloons demeureront actives dans les années suivantes².

Sa famille

Il avait épousé le 14 juin 1888, à Worchester MA, Annie Rouse (Rowse) (23 juillet 1868 – vraisemblablement à Montréal après 1912). Ils auront quatre filles, toutes nées au États-Unis, et un garçon. Lilian Irène (4 janv. 1890, Woonsocket - 29 sept. 1990, Salisbury, Essex, MA, Frances Élise (Elsie), (28 déc. 1890, Woonsocket – 29 janv. 1929, ?), Evelyne Viola (14 oct. 1892, Fall River – 22 juin 1988, Outremont), Eunice Rosalind (14 juin 1894, Woonsocket – 13 novembre 1964, Montréal) et Henri-Rémi (Henry-Rémy) (2 octobre 1897, Sorel – 10 janvier 1972, Outremont).

Son passage des méthodistes aux épiscopaliens et aux anglicans

Puis dès mars 1893 (ou 1894), il revient à Woonsocket RI pour deux ans. Il y a flottement sur son appartenance alors, les méthodistes américains se disent épiscopaliens de sorte qu'on n'est guère surpris de voir qu'à partir de juin 1894, il est assistant-pasteur à Woonsocket pour la paroisse épiscopaliennne. Nous ne savons pas comment s'est opéré le passage d'une étiquette confessionnelle à l'autre, mais elle ne semble pas avoir été conflictuelle.

Une chose est sûre, c'est qu'en mai 1895, il est ordonné diacre à Providence RI par l'évêque épiscopalien Leighton Coleman du Delaware et qu'il fait dorénavant partie des épiscopaliens américains, et des anglicans quand il viendra au Canada. Le 4 février 1896, il est ordonné prêtre à l'église Saint-Jacques de Woonsocket RI dans l'Église épiscopaliennne américaine par M^{gr} Arthur C.A. Hall, évêque du Vermont. La cérémonie est solennelle et dix prêtres accompagnent l'évêque pour recevoir le postulant. Le dignitaire rappelle à tous les fonctions sacerdotales dans l'Église épiscopale et qu'elles sont là pour le service des autres.

² La prohibition sera effective aux États-Unis de 1920 à 1933, mais on se rendra compte assez rapidement des limites sociales d'une telle loi par rapport aux objectifs poursuivis.

Le collecteur de fonds canadien

Peu après sa première consécration américaine, c'est au Canada qu'on trouve à l'employer. Depuis 1895, il était officiellement agent de l'Oeuvre française internationale, dont dépendait d'ailleurs le Collège de Sabrevois au Québec. C'est ce qui explique qu'à partir de juin de cette année-là, on retrouve le diacre collecteur de fonds à Montréal pour la Church and School Society of Church of England in Dominion et assistant de Dolard LARIVIÈRE, directeur du Collège Sabrevois. Rappelons qu'en 1880, la construction de l'église du Rédempteur, rue Chatham (Petite-Bourgogne), et du nouvel édifice du Collège qui lui était adjacent³ avait laissé une dette importante que l'Église n'arrivait pas à éponger⁴. Ce sera une de ses principales tâches. Dès 1898, on l'enverra en Angleterre à cette fin. Il y retournera à plusieurs reprises jusqu'en mars 1900, mais les résultats ne seront pas à la hauteur des attentes dans un contexte de guerre (au Transvaal). Malgré tout, la dette sera réduite de moitié en peu de temps, elle ne sera plus que de 9000\$ en 1901 et de 4000\$ en 1904 compte tenu des recettes canadiennes dont nous parlons à l'instant. Benoit y retournera une dernière fois en 1905 pour n'en revenir qu'à la fin de l'année. La Société fera aussi un appel pressant au public canadien en compensation rappelant qu'elle œuvre depuis cinquante ans parmi les francophones⁵. À tout prendre, les résultats furent plutôt satisfaisants, mais la dette ne disparut pas pour autant.

Son pastorat à l'église du Rédempteur (1900-1911)

Dès 1898, Henri Benoit fut rattaché à l'église du Rédempteur et peu après, il en devint le pasteur en titre. Le 1^{er} mai 1900, il succéda à Dolard LARIVIÈRE qui s'en occupait depuis dix ans et il y restera pour sa part pendant 29 ans, le pasteur RAHARD prenant la relève à la fin de 1930. Cependant, durant les cinq premières années, la communauté souffrit de ses absences trop fréquentes, son prédécesseur assumant tant bien que mal la suppléance. En 1902, elle comptait 72 membres mais, alors qu'une soixantaine de personnes assistaient au culte du pasteur Larivière, en 1905, c'est à peine si dix personnes s'y présentaient car les forces migratoires avaient dispersé une partie de la communauté ailleurs dans la ville. Par chance, comme le pasteur Benoit put enfin se consacrer entièrement à son église, les choses allaient changer.

Du point de vue missionnaire, ces cinq premières années n'avaient pas été improductives. En plus de l'église du Rédempteur, à partir de l'hiver 1901, Henri Benoit s'était occupé pour deux ou trois ans quand il le pouvait un ou deux fois la semaine de l'église de Saint-Guillaume (au sud-est de Sorel)⁶.

³ Après vingt ans, on avait trouvé plus efficace de déménager le collège près de Montréal d'où lui venait une bonne partie de sa clientèle, mais on lui avait conservé son nom pour marquer la continuité de l'oeuvre.

⁴ Le déficit de la mission était de 18 000\$ en 1893, de l'ordre des 450 000\$ aujourd'hui. Et il faudra encore lui rajouter en 1894 le coût des travaux de rénovation du collège. Le pasteur Benoit est aidé dans cette tâche de levée de fonds par le pasteur F. W. Barnes qui se rendra de son côté dans l'Ontario et l'Ouest canadien à partir de 1898.

⁵ « Plus de trois mille jeunes Canadiens des deux sexes ont profité des privilèges qu'offre cette institution et sont passés sous la direction spirituelle de l'Église. Quatorze pasteurs de langue française, fils et petits-fils des premiers convertis, sont employés dans la mission à des titres divers. »

⁶ Il devait être familier avec la région puisque son fils cadet, Henri-Rémi, est né à Sorel en 1897.

De plus, la Mission anglicane lui accorda quelque soutien grâce à quatre jeunes gens et une jeune fille. À l'été 1900 (mai-août), Sylvain Dayan, jeune converti récent fait du colportage sur place avant d'entrer au Collège diocésain de théologie. Le premier janvier de l'année suivante, c'est Ida-Dora Roy⁷ qui sera évangéliste-colporteuse et visitera les environs (Saint-Henri, Petite-Bourgogne) jusqu'à la fin de 1903 où elle donnera sa démission. En parallèle, de novembre 1901 à mai 1902, c'est le colporteur A.-P. Blouin qui travaillera avec le pasteur et à l'été 1902, un jeune converti de la paroisse, William Lemoine, prendra le relais. L'arrivée d'Israël Raymond compense la démission de la colporteuse et il seconde le pasteur de 1904 à 1907, puis il interrompt brusquement ses activités.

Malgré ses nombreux déplacements, le pasteur Benoit trouve moyen de se lancer dans la production de traités et de brochures destinés aux catholiques. Ainsi il pense faire paraître en anglais et en français une dizaine de brochures qui reprennent les points de controverse les plus courants, ce qu'il annonce dans la première qui a pour titre *Devons-nous prier devant des images*⁸? Il entend répondre aux besoins de clarification des Canadiens en recherche spirituelle aussi bien francophones qu'anglophones. Il envoyait par la poste les Écritures ainsi que ses nombreux traités et invitait même les lecteurs à lui en demander d'autres. Pour sa part, il était convaincu que la feuille imprimée était indispensable à une oeuvre d'évangélisation, qu'elle pouvait pénétrer là où les colporteurs et les pasteurs n'avaient pas directement accès. Pour atteindre cette fin, il ne ménageait ni son temps ni son argent.

On apprend ainsi que tous les dimanches, il offrira deux cultes, un à 11 heures du matin et l'autre à 7 heures du soir. Tous sont bienvenus, particulièrement ceux qui ne sont alors rattachés à aucune Église. Le témoignage d'une responsable soulignera quelques années plus tard sa réussite en ramenant vers la rue Chatham les membres alors dispersés dans la ville. Les fidèles sont revenus et 40 d'entre eux assistent régulièrement aux offices dominicaux. En 1907, l'évêque William B. Bond confirme 25 personnes. Faute de personnel sans doute, on confie au pasteur Benoit en plus la direction du collège à partir de juillet ou d'octobre 1905 jusqu'à sa fermeture en mai 1911. À deux reprises, il pourra tout de même se décharger de ses tâches administratives en les confiant au sous-directeur A. Dougados⁹ en 1907 et au pasteur Richard Eustace Page en 1910¹⁰.

⁷ Elle était la fille du pasteur Edouard Roy et de Clémence Rondeau. Ce pasteur avait été le premier missionnaire et professeur de la Mission de Sabrevois; elle était la petite-fille de Charles Roy, le premier converti anglican.

⁸ Voir les autres titres dans la bibliographie à la fin. Nous ne savons pas s'ils sont tous parus, nous n'avons pu retracer que les deux premiers et le dernier plus détaillé; compte tenu des quelques pages que représentent chaque fascicule, il est probable qu'ils aient quand même été écrits et diffusés. Il publie également quelques conférences qu'il a présentées à sa communauté ou une brochure sur le Ministère apostolique (bilingue).

⁹ A.A. Dougados était né le 7 octobre 1857 à Tours en France, avait rejoint le Collège de Sabrevois en 1890 comme professeur et, à partir de 1900, sera aussi le secrétaire de l'église du Rédempteur. Sa régularité exemplaire le garda fidèle à ce dernier poste pendant vingt ans. Il décèdera le 18 juin 1921 à Montréal. On trouve une photo du personnel de l'institution dans Duclos, *Histoire...*, t. II, p. 300.

¹⁰ Page s'occupe alors de la communauté de Pierreville, sur le Saint-Laurent, à une trentaine de kilomètres au nord de Sorel. Il vient d'épouser la fille du pasteur Benoit, Lilian Irene, et le couple aura deux enfants, le premier naît à Montréal en 1913, le second à Brussel, ON, en 1916. On retrouve le pasteur Page dans les

Du point de vue personnel, Henri Benoit considère que l'État doit avoir le contrôle sur les grandes orientations de la société, il n'est donc pas pour un capitalisme sans contraintes. Il défend le rapprochement entre les francophones et les anglophones, son propre itinéraire l'incitant à travailler en ce sens, comme on le verra à l'instant. En même temps, il fait partie de l'Orange and Black Knights of the Empire, l'ordre orangiste visant à conserver et à défendre le protestantisme quand il était attaqué. Il encourage également ses membres à connaître les valeurs protestantes aux Canadiens français.

On note que, depuis 1912 au moins, il fait partie de la loge maçonnique Coeurs-unis n° 45 (d'autres pasteurs en ont également été membres au grand dam du clergé catholique qui voit cette appartenance d'un très mauvais oeil). Il en aura même la présidence en 1929 l'année précédant sa mort. Signalons finalement qu'il appartient depuis longtemps à l'Independent Order of Odd Fellows, qui prône la fraternité universelle, la charité et la justice. Bien que sa loge Lafayette comprenne majoritairement des catholiques, il les reçoit pour un culte peu après son arrivée dans sa nouvelle église (voir ci-dessous). Cette société de bienfaisance travaille auprès des démunis, des enfants, des personnes âgées. On le voit, il s'agit d'associations plutôt fermées mais dont les buts rejoignent d'une façon ou d'une autre les valeurs du pasteur (fraternité, amour du prochain et justice sociale vues dans une perspective protestante). On lui donne le jardinage comme loisirs en 1912, mais on ne sait trop comment il a pu l'exercer en ville au milieu de ses multiples activités.

Le jeudi 25 novembre 1909, sa communauté souligne ses vingt-cinq ans dans le ministère de l'oeuvre évangélique française, ce qui nous reporte à 1884 chez les méthodistes. Le matin, ce sont les membres du personnel du Collège qu'il dirige et les élèves qui l'honorent; ils lui offrent divers présents, parmi lesquels celui de son futur gendre, le pasteur Page, un riche commentaire sur la Bible. Le soir, ce sont ses collègues dans le ministère qui lui rendent hommage soit par leur présence soit dans une lettre présentée à l'infatigable travailleur et au missionnaire dévoué. Sa communauté lui manifeste toute son estime et tient à lui offrir un cadeau de circonstance de même qu'à Madame son épouse, dont on souligne à cette occasion le soutien qu'elle lui a apporté au cours de son existence. Leurs filles participent à la fête en chantant ou en jouant du piano; d'autres y sont allés de quelques extraits d'opéra. Le pasteur remercie tout le monde et rappelle à tous quelques-uns des moments importants de sa carrière.

Fermeture du collège

Le Collège de Sabrevois n'arrive pas à compenser son déficit budgétaire par la participation des élèves aux frais de fonctionnement. Les bâtiments ont été réparés en 1894, à l'été 1900, puis enfin en 1906, cette dernière fois sous la supervision du pasteur Benoit. Ces dépenses grèvent les budgets et on envisage carrément la fermeture de cette maison d'éducation, moyen d'évangélisation jugée trop coûteux. Benoit regrettera dans le rapport annuel du Comité en 1908-1909 que l'Église anglicane n'ait pas fait autant que

années 1930 au Connecticut (East Haddam, Ponset). Vers 1910 également, Frances Elaine épousera Ernest Israel Shepard dont nous ne savons rien d'autre, peut-être gérant d'une compagnie de couvreurs?

les autres dénominations pour le travail d'évangélisation des francophones et qu'elle n'ait jamais accordé à ce travail un soutien franc et massif.

L'arrivée du pasteur Benoit à la tête de l'établissement en 1905 n'avait fait que retarder l'option définitive. En effet, son prédécesseur avait justement démissionné parce que l'Église privilégiait la paroisse plutôt que l'école comme moyen d'évangélisation. Tout ne semblait pas désespéré pour autant, le Comité de la Colonial Church and School Society étant venu visiter les lieux en 1907 et les ayant trouvés trop exigus dans un quartier qui n'était plus résidentiel avait proposé qu'on reconstruise une école au centre-ville d'où provenaient la moitié des élèves et qu'on érige un pensionnat hors de Montréal pour les disséminés.

On sait qu'au début des années 1880 dans la métropole, le collège est réservé aux enfants canadiens-français, convertis ou même catholiques. Dès 1891, les anglophones sont cependant admis, si des places sont encore libres et à condition de verser une pension mensuelle de douze dollars. Très tôt, ils prendront de l'importance; dès 1898, une quarantaine de Canadiens anglais font leur scolarité au collège, une trentaine par la suite. Des enfants d'autres origines sont aussi admis, une vingtaine d'inscriptions par année. Les anglophones dominent une fois sur deux le groupe des francophones, puis dans les cinq dernières années deviennent les plus nombreux.

Dans le rapport annuel de 1910, le pasteur Benoit lui-même rappellera les objectifs qu'il donne au collège, dans la ligne souhaitée par son prédécesseur Dolard Larivière. « [...] premièrement, éduquer les enfants des canadiens-français convertis; deuxièmement, offrir une éducation de bon niveau aux enfants de parents anglophones qui vivent isolés [...] et leur éviter d'envoyer leurs enfants dans des écoles catholiques locales; troisièmement, l'association du français et de l'anglais tend à briser les préjugés [préjugés] raciaux et à construire une nation plus forte et plus unie [...]»¹¹. Selon la formulation de D. Vogt-Raguy qui paraphrase son idée, « le cosmopolitisme des effectifs doit engendrer une dynamique en ouvrant les esprits et en créant une saine émulation entre les élèves¹² ».

Même tributaire de la bonne volonté de son directeur mais entaché d'une vision trop anglocentriste, le collège s'est engagé dans une impasse. Il s'est mis à accueillir des anglophones parce qu'ils pouvaient mieux défrayer leur scolarité, mais en même temps, il était devenu bilingue. Le directeur rationalise la situation en en faisant un moyen de rapprochement entre les deux groupes ethniques, s'illusionnant sans doute sur l'anglicisation à plus ou moins long terme des jeunes gens engagés dans cette voie. On doit constater que les autres Instituts lui emboîtaient le pas au tournant du siècle. Pour des raisons d'accès à l'université ou par anglomanie inconsciente, on accentuait tellement l'enseignement de la langue seconde qu'elle en devenait la langue principale sans se rendre compte qu'on perdait par le fait même l'objectif de l'évangélisation en français.

¹¹ Selon les *Proceeding of the Synod of the diocese of Montreal*, 1910, p. 149, cité par D. Vogt-Raguy, p. 768.

¹² *Op. cit.*, p. 768.

Une nuance intéressante vient d'une intervention que Benoit fit en 1914 réclamant la formation de travailleurs manuels et non pas seulement la formation par les études classiques. « On nous a élevés dans le culte du passé. Songeons plutôt à l'avenir. Révisons nos programmes d'instruction, rendons-les plus appropriés aux besoins présents. Il est bon d'avoir des prêtres et des ministres, mais il faut aussi des travailleurs, bien même en plus grand nombre, pour donner la prospérité au pays qui nous est cher. [...] Mettons entre les mains de nos enfants cette arme pratique, qui bouleversera les mondes, et avant longtemps les Canadiens-Français auront reconquis le terrain perdu¹³. »

De toute façon, le désir de son directeur d'un engagement plus à fond de son Église dans le domaine de l'éducation ou les projets proposés par le Comité missionnaire resteront lettre morte. Les jeux sont déjà faits. La propriété de la rue Chatham est vendue à la Compagnie des Chemins de fer du Grand-Tronc au printemps 1911 et l'école fermera au mois de mai suivant. L'idée de reconstruire ailleurs sera finalement abandonnée¹⁴ et il ne restera plus que la paroisse pour oeuvrer à l'évangélisation des Canadiens français. Le Comité de l'évangélisation en français qui avait cherché diverses solutions, s'en désolera pendant plusieurs années. D'autres anglicans se satisferont de cette orientation nettement moins coûteuse. Comme il ne restera plus que l'église de Sabrevois et l'église du Rédempteur pour tenter de rejoindre les Québécois, le comité ne se jugera pas plus utile et se sabordera en 1918.

Nouvelle église du Rédempteur

Grâce à la vente de l'église et du collège, le Comité s'était porté acquéreur de terrains rue Ontario près De Lorimier. Il constata que le quartier était trop industriel et il les revendit pour 10 000\$ au début de 1912 afin de jeter son dévolu sur un terrain situé en haut de la côte, sur Sherbrooke et Cartier (une rue à l'est de Papineau, à deux pas à l'est du parc Lafontaine. L'édifice en brique plus modeste que l'ancienne église comprendra tout de même 400 places et coûtera 16 000\$ (270 000\$ env. aujourd'hui). Il sera construit très rapidement puisqu'on en commence les travaux en septembre et qu'on y célèbre le premier culte le jour de Noël, l'évêque Farthing l'inaugurant officiellement le 2 janvier 1913.

Le pasteur Benoit poursuivra donc son oeuvre à l'église du Rédempteur, mais dans un contexte différent. Comme pour les autres églises, sa communauté sera faite de membres qui viendront d'un peu partout dans la ville et non plus du seul quartier immédiat. C'était le moyen d'évangélisation qu'avait privilégié l'Église anglicane et le pasteur Benoit l'utilisera à fond. Dans l'espoir de la faire grandir et de mieux diffuser le message, il ajoutera le colportage à sa tâche pastorale.

¹³ Discours du 5 juillet 1914 dans *L'Aurore*, 10 juillet 1914.

¹⁴ La vente des immeubles permet d'éponger les dettes mais le solde est insuffisant pour acheter un terrain au centre-ville ou pour construire ailleurs. Même la proposition de l'évêque Farthing de retourner le collège dans ses locaux d'origine rénovés à Sabrevois ne paraît pas satisfaisante. Un ami de la mission, J. Morgan, offre au Collège cinq acres à Baie-d'Urfé (dans l'ouest de l'île de Montréal) qui pourraient convenir pour un collège à l'extérieur. Deux ans plus tard, le projet du centre-ville est relégué aux oubliettes et on reportera encore le projet de pensionnat, faute d'argent. Ce sera indéfiniment...

Tout déplacement de ce genre amène des modifications de clientèle. Le Rédempteur ne semble pas en avoir trop souffert à ses débuts, mais un peu par la suite. L'église compte 30 familles en 1912 et 42 en 1915, ce qui représente à cette date 149 fidèles et 73 communiants. Sa communauté fluctuera dans les années suivantes, baissant à 27 familles en 1917, puis remontant progressivement jusqu'à 43 en 1929, peu avant sa mort, ses fidèles passant de 150 en 1920 à 229 en 1929 avec 126 communiants, comptant de 8 à 15 confirmations selon les années.

De telles indications nous montrent que globalement sa communauté est en croissance et demeure active sous sa houlette. Pour ce que nous en savons, les quinze dernières années de sa vie sont consacrées à poursuivre son oeuvre paroissiale, donnant à l'occasion des conférences, attirant l'attention des Canadiens français, dans le prolongement de ce qu'il a fait à son ancienne localisation, mais nous ne savons pas à quel point il a poussé l'oeuvre de colportage qu'il envisageait de faire à ses débuts avec brochures et traités à l'appui.

Ses fidèles tiennent à souligner le dimanche 15 juin 1913 ses 25 ans de mariage en lui faisant une fête et offrant au couple des cadeaux. Lilian Irène a déjà quitté la maison quand elle s'est mariée avec le pasteur Richard Page vers 1910. Deux ans plus tard, c'était au tour de Frances Elise qui avait épousé Ernest Israël Shephard. Évelyne Viola épousera James Sydney McArthur vers 1915. Henri Rémi était encore célibataire en 1917 sans que nous en sachions davantage et finalement Eunice Rosalind s'est mariée en 1920 à l'église du Rédempteur avec le violoniste Gabriel Rogers Markowski.

En 1917, l'Église anglicane demande à la communauté de contribuer en partie au salaire du pasteur car les restrictions budgétaires pourraient mener à une fermeture de l'église. On s'y résigne même si on rappelle qu'on est une petite communauté aux membres dispersés et que la somme demandée représente un certain poids pour elle. Il n'est pas question de fermer.

Le 8 avril 1926, on marque les cinquante ans de la fondation de la paroisse par diverses célébrations suivies d'un grand banquet qui regroupe 150 convives comme le rappelle *L'Aurore*¹⁵.

L'église maintient son école du dimanche avec parfois deux ou même quatre moniteurs selon le nombre d'enfants qui varie entre 10 et 30 au fil du temps. Le groupe des femmes est actif et organise des rencontres, des concerts, participe à des œuvres caritatives. Si on se fie à l'année 1929, on y dénombre 8 confirmations, 4 baptêmes, 31 mariages et 3 enterrements. Pour donner un ordre de grandeur, au jour de Pâques 1930, 106 personnes assistent au culte et 66 communient. Il faut dire qu'on avait invité pour l'occasion le premier pasteur de l'église du Rédempteur qui s'en était occupé de 1876 à 1883, le vénérable J. J. Roy. La communauté demeure donc intégrée à la vie de l'Église anglicane. Si on se fie aux patronymes des participants, il s'agit vraiment d'une église

¹⁵ « Église du Rédempteur », *L'Aurore*, 28 mai 1926.

faite pour des francophones. Pendant les dix dernières années de son pastorat, Henri Benoit trouve encore le moyen d'être aumônier de la Brigade des incendies de Montréal.

Ses derniers jours

À partir de 1928, on sent des traces de fatigue chez ce pasteur qui a alors 66 ans. On lui accorde vingt jours de congé parce qu'il est vraiment épuisé. L'année suivante, des ennuis de santé assombrissent ses derniers jours et c'est à la suite d'une longue maladie qu'il décèdera le 27 novembre 1930.

Ses obsèques ont montré à quel point il était connu de ses confrères des autres confessions, estimé et aimé des membres de sa congrégation et d'ailleurs. On voyait en lui l'exemple d'un missionnaire consacré à sa tâche et celui d'un pasteur dévoué à son église. Le service funèbre se tiendra deux jours plus tard et il sera incinéré le jour même au Cimetière Mont-Royal où il repose avec les membres de sa famille.

29 avril 2012

Jean-Louis Lalonde

Ses écrits

Le ministère apostolique; en version anglaise : *The Ministry of the Christian Church* (avant 1912) (sans autres détails).

History of the Sabrevois Mission, (avant 1912).

Et de nombreuses brochures et traités de controverse dont les titres suivants annoncés dans ses publications : 1 Devons-nous prier devant des images ? 2 Devons-nous prier la Vierge Marie et les Saints ? 3 Devons-nous lire la Bible ? 4 Le ministère établi par Jésus-Christ pour gouverner l'église. 5 Le Pape. 6 Le Purgatoire. 7 Le Culte en Latin. 8 La Transsubstantiation. 9 Ce qui nous sépare des Catholiques romains. 10 L'Eglise anglicane avant la Réforme et Henri VIII. Nous n'avons pu retracer que les suivants.

Devons-nous prier la Vierge Marie et les saints?/Should we pray of the Virgin Mary and to the Saints?, Montréal, s.e. (1917), ICHM 88833, 8 p. (en ligne)

Devons-nous prier devant des images?, Montréal, s. e., vers 1900, 8 p. ICMH no 88832 (en ligne).

L'épiscopat, la prêtrise, le diaconat, sermon prêché à l'Église du Rédempteur, le 23 février, 1902, veille de St. Matthias, s.e., ICMH no 16655 ou 83353.

L'Église anglicane avant la Réforme, abrégé d'histoire ecclésiastique, Montréal, par l'auteur, 1903, 74 p. et 1 hors-texte (en ligne) et ICHM 91628. Aussi, édition de 1920, 112 p. (bibliothèque SHPFQ).

À l'époque où il multiplie les voyages de financement pour l'Église, il fait paraître en 1903 cet abrégé d'histoire ecclésiastique qu'il intitule *L'Église anglicane avant la Réforme* et le publie à ses frais. Il montre que l'Angleterre a été christianisée dès le premier siècle, que dès le troisième, son Église était gouvernée par des évêques, des prêtres et des diacres, et que l'évêque

de Rome n'avait aucune autorité sur elle. Il continue dans cette veine et montre que c'est au 7^e siècle que s'est constituée l'Église nationale et en consolidant l'unité nationale a été précurseur du Parlement. Les épisodes suivants montrent que l'Église d'Angleterre refuse de se soumettre au joug de Rome, même si le pape fait sentir son influence dans le pays à partir du XIII^e siècle. La troisième partie de son ouvrage va au-delà du titre et aborde la période de la Réforme elle-même. L'auteur montre comment l'épisode d'Henri VIII se situe dans cette continuité d'autonomie nationale tout en maintenant sa foi sans rien y ajouter de nouveau. L'Église anglicane « a purifié l'ancienne Eglise des superstitions et des erreurs de l'Église romaine ». La Réforme a recentré l'Église sur l'essentiel. « En somme, l'Église anglicane adore Dieu en Christ seul ; elle ne décerne à aucune créature l'honneur exclusivement dû à ce grand Maître, [...] ». Et il termine en donnant un aperçu sommaire des croyances anglicanes.

Réponse d'un Anglican à un prêtre catholique romain, Québec (Prov?), s n. 191?, 12 pages (adressée au Revd. E. Morris, Ptre curé, Rivière-aux-Renards, Comté de Gaspé, Que.), ICMH no 86235.

Autour de la Saint-Jean-Baptiste - Comment un peuple devient grand et prospère, conférence donnée à l'église du Rédempteur le 30 décembre 1923, Montréal, s.e., 1924, 16 p. ICMH no 64097.

Beaudry et Benoit, *Recueil de cantiques et textes liturgiques*, traduits de l'américain, 1890, (sans autres indications connues).

Sources

- ***, Divers articles dans *L'Aurore*, particulièrement 11 novembre 1885, p. 2, 17 mars 1887, p. 4, 1 juin 1895 p. 14, 22 février 1896, p. 4 (son ordination), 3 décembre 1909, p. 2 (sur ses 25 ans d'ordination), le 7 septembre 1917, p. 12 (Devons-nous prier...), 12 décembre 1930, p. 12, nécrologie.
- ***, *Le Citoyen franco-américain*, indications des 10 mars 1892, p. 13, 28 juillet 1892, p. 3, 23 mars 1893, p. 9, 12 août 1893, p. 11 et 19 août 1893, p. 2.
- ***, « Convention of Converted Catholics », *The Converted Catholic*, VI, (1889), p. 136.
- ***, *Proceeding of the Synod of the diocese of Montreal*, 1900-1931.
- ***, *Prominent People of the Province of Quebec, 1923-24*, Montreal, Biographical Society of Canada, Limited, d'après *Encyclopédie de l'histoire du Québec* qui le cite.
- *** « The legacy of William Taylor », dans www.thefreelibrary.com

Cooper, John Irwin, *The Blessed Communion. The origins and history of the diocese of Montreal, 1760-1960*, Montréal, The Archives' Committee of the diocese of Montreal, 1960, 266 p., et cartes. Spécialement p. 50-56 sur la Mission française de Sabrevois.

Duclos, Rieul-P., *Histoire du protestantisme français au Canada et aux États-Unis*, Montréal, Librairie évangélique, 1913, 2 tomes, 369 p et 338 p., I p. 244-245, II p. 123,148 et 300.

Morgan, Henry James, *The Canadian Men and Women of the Time: a Handbook of Canadian Biography of Living Characters*, Toronto, William Briggs, 1912, 2e édition, à l'article Benoit, p. 92. (en ligne)

Rivard, L. E., *Chants évangéliques pour le culte public et édification particulière : avec musique à quatre parties*, Montréal, Société de Publication des Chants Évangéliques, 1962, 649 p., p. III de la présentation historique.

Rowe, T.D., « Anglican Mission to the French Canadians in the Diocese of Montreal », mémoire

- (BD), Université McGill, Montréal, 1952, 62 p., spéc. 42-3, 47, 50-51,53,55
- Sunkler, Bengt & Christofer Steed, *A History of the Church in Africa*, New York, Cambridge University Press, 2000, particulièrement p. 196 et 321 sur W. Taylor et ses initiatives africaines.
- Villard, Paul, *Up to the Light: The Story of French Protestantism in Canada*, Toronto, United Church of Canada, 1928, 237 p., p. 61, 198.
- Vogt-Raguy, Dominique, « Les communautés protestantes francophones au Québec : 1834-1925 », thèse PhD, Bordeaux, Université de Bordeaux III, 1996, 938 p + annexes soit 1024 p. en tout. Particulièrement les p. 508, 573, 662-66, 698, 763-65, 767-769, qui permettent de retracer l'histoire du Collège et de l'église du Rédempteur d'après les rapports annuels anglicans de l'époque.